MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 04077 5975

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/chansonslablag00nich

Chansons

à la Blague

CHANSONS
A LA
BLAGUE
PAR
P. NICHE
DESSINS DE
O. ARTUS, CARAN D'ACHE,
EMILE COHL, COURTET
A. GUILLAUME H. GERBAULT
F. LUNEL
PAUL DUPONT
ÉDITEUR PARIS

LIBRARY
JUL 6 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

M
1732
C43

A Maurice LEFÈVRE

N° 1

—

LETTRE DE MES BOTTES A ÉMILE

MES BOTTES À EMILE

Musique de **A. MICHEL**

Moderato.

CHANT.

On vient d'm'ap - prendre à l'As-som - moir, Mon pauv' E - mi - - le, Qu't'as pas pu cor', bon gnieu d'bon - soir, Ta - per dans l'mil - - - le Quand j'ai su ça j'en suis res - té Comme un' mo - mi - e.

PIANO.

p

Rallent.

Suivez.

a Tempo.

Ell' veut donc pas d'toi c'te sal - té d'A - ca - dé - mi - - - e.

a Tempo.

On vient d' m'apprendre à l'Assommoir,
Mon pauv' Émile,
Qu' t'as pas pu cor', bon guieu d' bonsoir,
Taper dans l' mille.
Quand j'ai su ça j'en suis resté
Comme un' momie,
Ell' veut donc pas d' toi, c'te sal'té
D'Académie !

C'est d' ta faute aussi, vieux copain,
T'es pas trop batte.
Pourquoi qu' t'appell's un pain un pain?
Ça les épate.
A part ceuss' qu' a voté pour toi,
J' te l' certifie
Émil', c'est des tas d' muff's, crois-moi,
L'Académie!

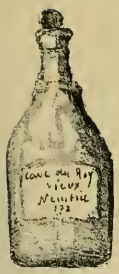
I' sont jaloux d' toi, ces Choux-fleurs,
Qu' a d' l'éloquence.
I' prenn't plus qu'un tas d' rimailleurs
De préférence,
Tous ces môm's-là, qu' m'a dit Coupeau,
C'est d' la cot'rie.
C'est tout... les têt's dans l' mèm' chapeau,
L'Académie.

Y'a pas... Mon vieux! c'est des faignants,
Sous la coupole.
Toi! tu nous ponds tous les instants
Un' chiq' bricole.

V'là la caus' que ces quarant'-là
Fait sa Sophie.
L' Dictionnaire!.. I' s'occup' que d' ça,
L'Académie.

T'es trop chouett' pour èt' de c' truc-là,
Crois-en Mes Bottes!
L'Académi', mon vieux Zola,
Tu la dégotes.
Lâch'-là moi donc bien sans façon,
C'te vieill' rouchie,
Est-c' que j'en suis... moi! mon garçon...
De l'Académie?

22 février 94.



A Charles WILLIAMS

N° 2

—

FRANCIADE

FRANCIADE

Allegro.

CHANT.

L'aut' jour à Saint - De - nis Le grand con_seil é_tait as_

PIANO.

f

- sis. Tous les ha bi_tants dit - il sont con_tents Ça mar_

che trop bien chez nous nom d'un chien "C'est vrai dit Mon_sieur

l'mair' Nous al_lons tout fich' à l'en_vers.

L'aut' jour à Saint-Denis
Le grand conseil était assis :
« Tous les habitants,
Dit-il, sont contents,
Ça marche trop bien
Chez nous, nom d'un chien. »

. . . . . .

« C'est vrai, dit monsieur l' mair',
Nous allons tout f...iche à l'envers. »

Toujours délibérant
Sitôt le grand conseil reprend :
« Tu manques de nerf,
Vois-tu, monsieur l' mair',
Aujord' aujord'hui
Faut fair' un peu d' bruit. »

. . . . . .

« C'est vrai, dit monsieur l' mair',
Le Pétoman' faut l'imiter. »

Le grand conseil dit : « J' crois
Qu' tu f'rais bien d' supprimer la croix,
Ça fait d' l'embarras,
Faut la fiche à bas,
En place à l'écol'
Faut fich' Ravachol. »

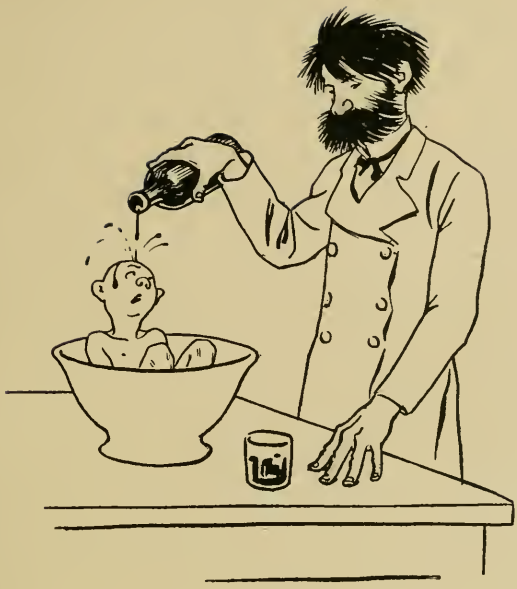
. . . . . .

« C'est vrai, dit monsieur l' mair',
Les curés, faut les épater. »

L' grand conseil dit encor :
« L' baptêm' civil, c'est franc comm' l'or,
Leur baptême à l'eau,
C'est pas rigolo,
Un baptême au vin,
C'est bien moins malsain. »

. . . . . .

« C'est vrai, dit monsieur l' mair',
Mais ça coût'ra beaucoup plus cher. »



L' grand conseil dit aussi :
« Faut sortir les tombeaux d'ici,
Des rois qu'est debout,
On y coup' le cou.
Des rois qu'est en terr'
A quoi donc qu' ça sert. »

. . . . . .

« C'est vrai, dit monsieur l' mair',
On va fiche au vent Dagobert. »

L' grand conseil dit enfin :
« Pourquoi qu'on garde un nom de saint ?
Saint-D'nis, citoyen,
Est un propre à rien,
Franciade est plus mieux
Et moins séditieux. »

. . . . . .

« C'est vrai, dit monsieur l' mair'.
Et là-d'ssus allons prendre un verr'. »

A Charles FALAIZE

N° 3

—

LE GILET PRÉSERVATEUR

LE GILET PRÉSERVATEUR

Andantino.

CHANT.

L'aut' jour à ma blan - chis - seu - se Je ré - cla - mais

PIANO.

p

un faux col, Quand ell' me dit: "Mon - sieur Paul!

Vous voy - ez un' femme heu - reu - se Car d'puis hi - er

sur ma foi, Je blan - chis mon - sieur Lock - roy »

L'aut' jour à ma blanchisseuse
Je réclamais un faux col,
Quand ell' me dit : « Monsieur Paul,
Vous voyez un' femme heureuse,
Car d'puis hier, sur ma foi,
Je blanchis monsieur Lock-Roy.

« T'nez, v'là son gilet à c't homme,
R'gardez-moi comm' c'est soigné,
I' s' met bien... c'est du piqué,
C'est un gilet à la gomme.
J' trouv' son ling' plus élégant
Que l' ling' du princ' de Sagan. »

Mon homm' m'a dit : « Ma borgeoise,
Lock-Roy ! j'ai voté pour lui.
J' le connais pas d'aujord'hui,
C'est un zig qu'est pas d' Pontoise.
Soign' le gilet à Lock-Roy
Comm' si qu' ça serait pour moi. »

. . . . . .

. . . . . .

Hier, chez ma blanchisseuse
Je retourn' pour mon faux col,
Quand ell' me dit : « Monsieur Paul,

Vous voyez un' femme heureuse,
Monsieur Lock-Roy sort d'ici,
I' n' m'a dit qu'un mot : « Merci. »

« S'il n'est pas mort, ce brave homme,
C'est caus' de moi, savez-vous ?
La ball' n'a pas filé d'sous,
Grâce à l'empois que j' consomme.
Il est sauvé, c'est parfait,
Et mon homme est sous-préfet. »

A M. DAVIDS

N° 4

—

UN PETIT JEUNE

Air du Fiacre (Xanrof)

. . . Naturalisé depuis un ar... je suis le plus jeune de l'Académie. (Journal *Le Matin*, 22 février.)

Pour le petit Hérédia,
José Maria
Houp là ! hu' dia !
Pour le petit Hérédia
Chantons un alléluia.

C'est un enfant de Cuba,
José Maria
Houp là! hu' dia!
C'est un enfant de Cuba
Que le Tout-Paris goba.

N'a pas douze mois, oui-da,
José Maria
Houp là! hu' dia!
N'a pas douze mois, oui-da,
Mais sait monter à dada.

L'autre jour il l'enfourcha,
José Maria
Houp là! hu' dia!
L'autre jour il l'enfourcha,
Premier au but... il toucha.

Il a dépassé Zola,
José Maria
Houp là! hu' dia!
Il a dépassé Zola,
Mais le maître, il consola,

Lui disant : Ton tour viendra,
José Maria
Houp là ! hu' dia
Lui disant : Ton tour viendra,
Le petit se souviendra.

Bientôt, tu seras d' l'Aca
Démie, hu' là,
Mon vieux Zola.

. . . . . .

Le grand maître répliqua :
Qu'il est gentil, c' crapaud-là.

Chœur

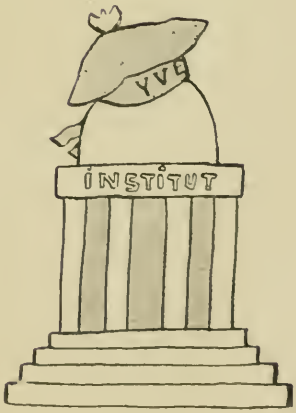
Pour le petit Hérédia,
José Maria
Houp là ! hu' dia !
Pour le petit Hérédia
Chantons un alléluia.

A mes amis LEMOINE

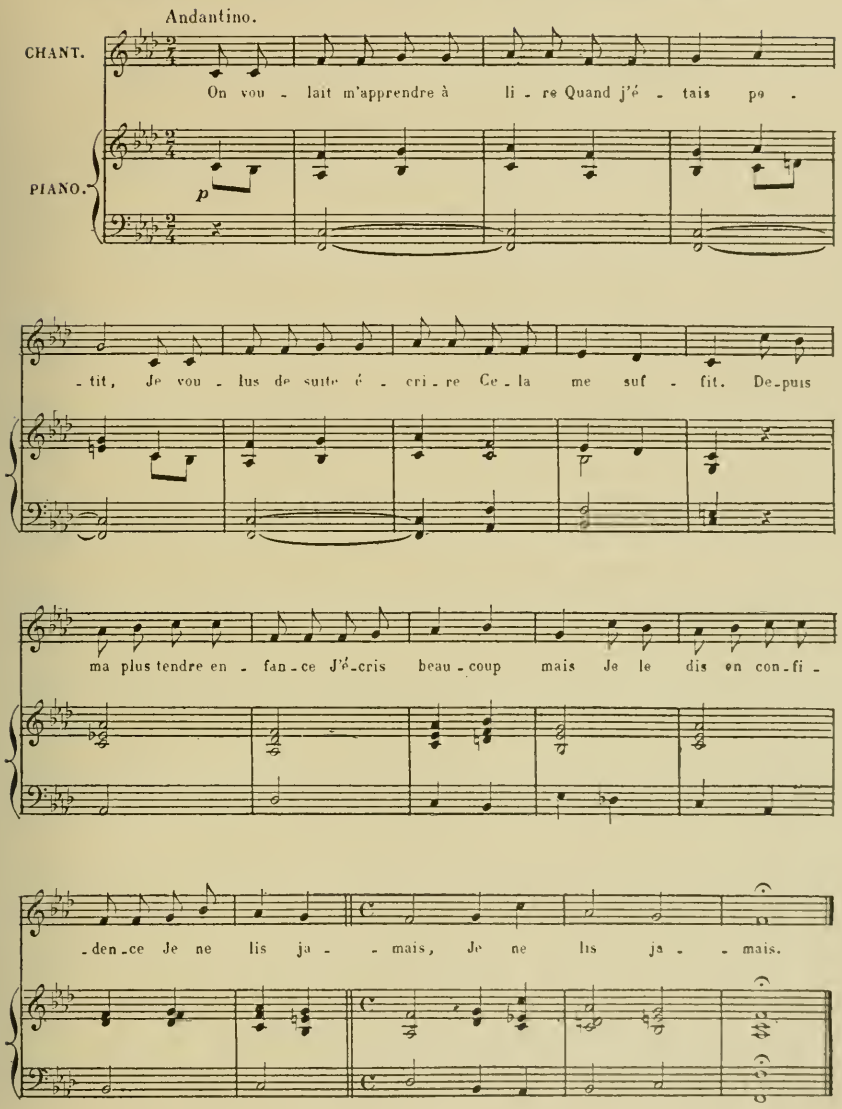
N° 6

—

MON FRÈRE YVES A L'ACADÉMIE

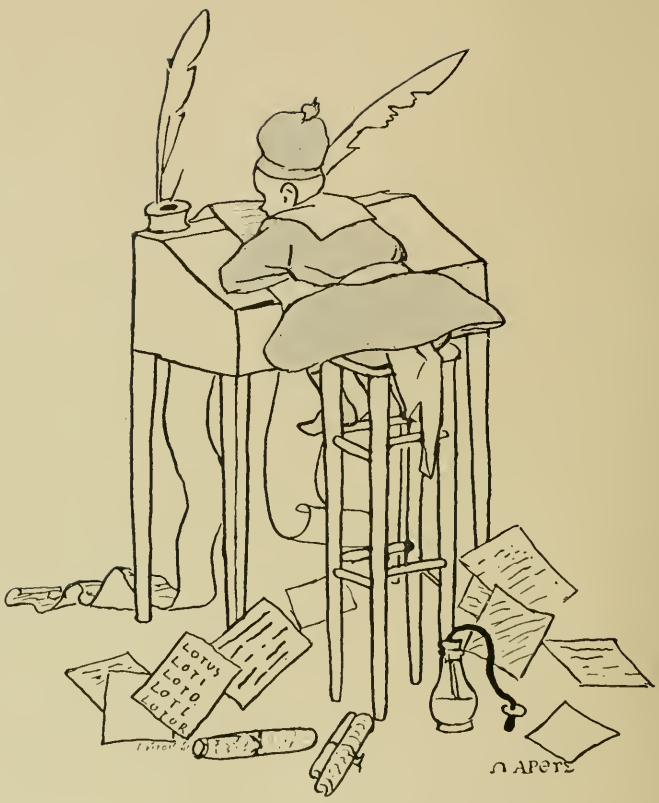


MON FRÈRE YVES À L'ACADÉMIE



« Je ne lis jamais . . . »

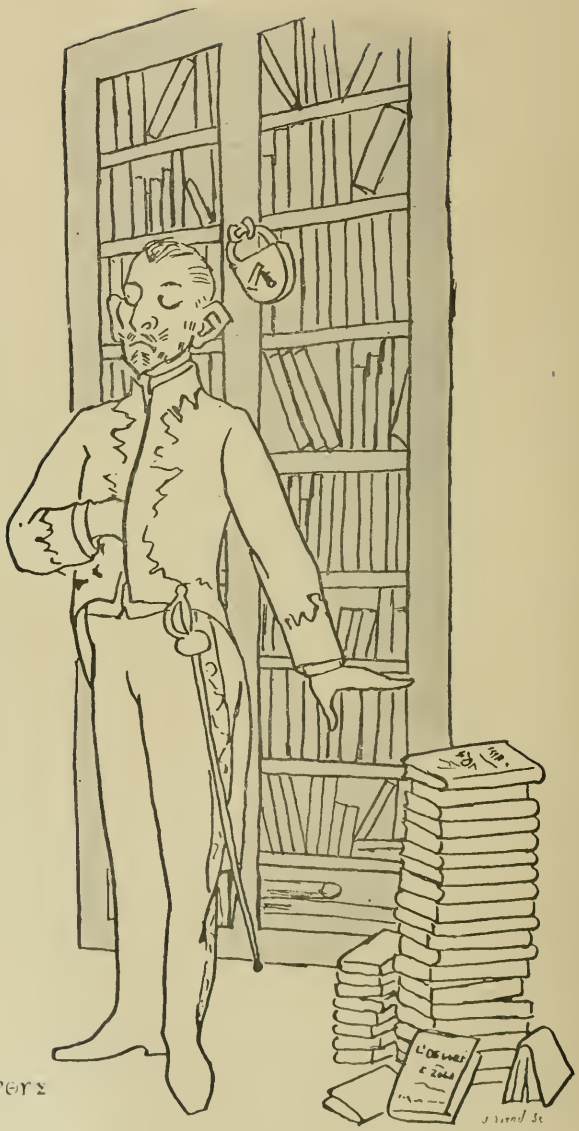
On voulait m'apprendre à lire
Quand j'étais petit,
Je voulus de suite écrire,
Cela me suffit.
Depuis ma plus tendre enfance
J'écris beaucoup... mais,
Je le dis en confidence,
Je ne lis jamais. (*bis*)



Tout là-bas loin du navire,
Sous un beau ciel bleu,
Je pourrais apprendre à lire,
Mais... j'en fais l'aveu,
Dans ma chère solitude
J'écris beaucoup, mais...
Chez moi, c'est une habitude,
Je ne lis jamais. (*bis*)

Quand paraît un beau volume
D'un tel ou d'un tel,
Même signé de la plume
D'un autre immortel,
J'écris de suite au confrère :
Mes compliments... mais
(C'est pas dans mon caractère)
Je ne lis jamais. (*bis*)

On m'a dit que mes ouvrages
Étaient mieux que tout,
Et si j'en crois les tirages
Ils sont lus partout.
Messieurs, j'ai pu les écrire,
C'est évident... mais
Je n'ai jamais pu les lire,
Je ne lis jamais. (*bis*)


Ω.ΑΡΘΥΣ

A Gaston de VÉZIAN

N° 7

—

ARTON, TONTAINE ET TONTON

ARTON TONTAINE ET TONTON

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

Il é-tait un grand hom-me Qui s'ap-pe-lait Ar-ton et dit-on Cha-

p

-cun le cherch' à Ro-me Quand il est à Bos-ton ce teu-ton "Tiens

Rétenu. a Tempo.

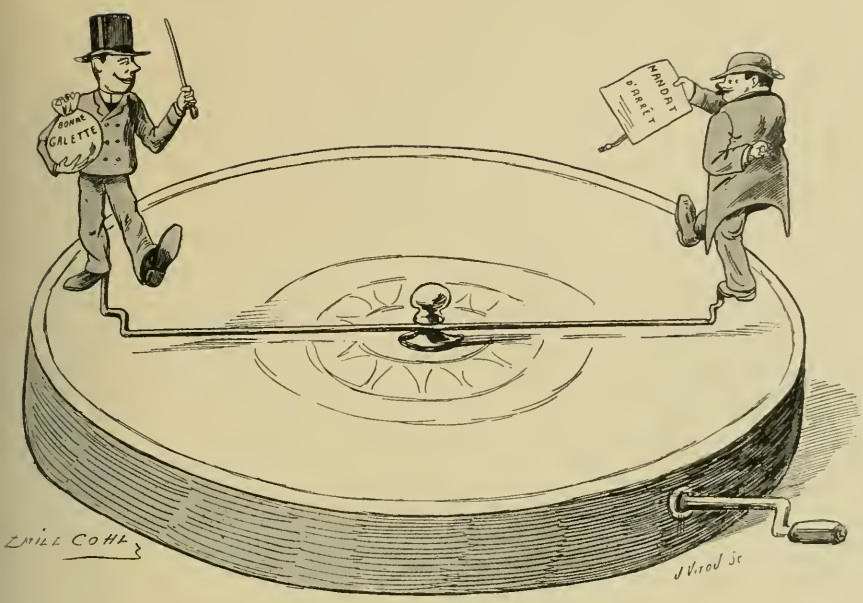
se dit Du-pas Ar-ton est là-bas Pour-vu qu'je n'le trouv' pas » Pin-ce-ra-

a Tempo.

Suivez.

1ᵉ 2ᵉ

-t-on, Pin-ce-ra-t-on, Pin-ce-ra-t-on Ar-ton. Pin-ce-ra- -ton.



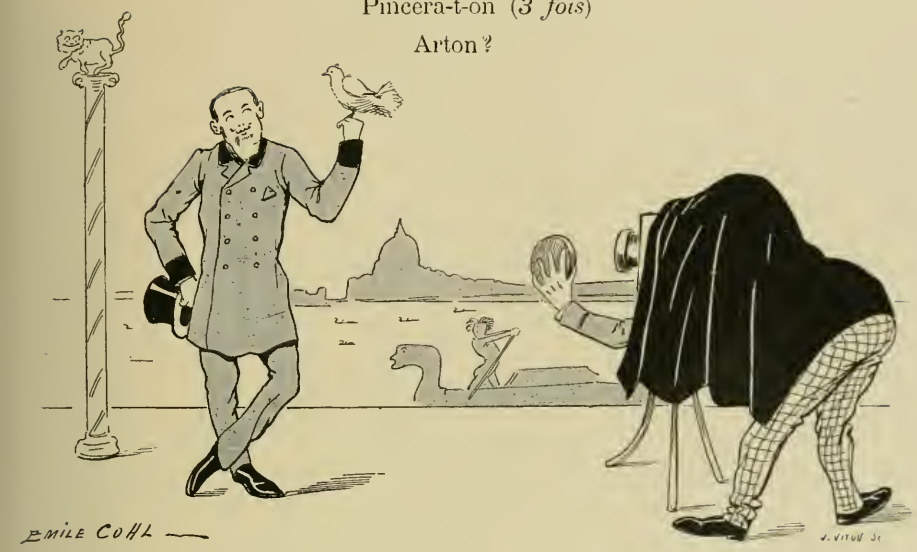
Il était un grand homme
Qui s'appelait Arton
Et, dit-on,
Chacun le cherche à Rome,
Quand il est à Boston,
Ce Teuton.
« Tiens, se dit Dupas,
« Arton est là-bas,
« Pourvu qu' je n' le trouv' pas. »
Pincera-t-on (*3 fois*)
Arton ?

Quand il est à Boulogne,
Aussitôt le Préfet
Stupéfait,
Laissant là sa besogne,
Le cherche à Bagnolet (?)
S'il vous plaît!
Plein d'activité
L' chef de la sûr'té
S' dit avec anxiété :
Pincera-t-on (*3 fois*)
Arton?

Arton va chez Suzanne,
Crac, l'agent Rossignol
Prend son vol.
Il part pour la Guyane,
Jaume... file à Bristol
Comme un fol.
« L'ordre est très urgent,
Dit le bon agent,
Soyons intelligent! »
Pincera-t-on (*3 fois*)
Arton?

Dimanche un journaliste
Le voit à Bougival
A cheval.
Le mêm' jour un dentiste
Le rencontre à Toulon
En ballon.

Et tout Landerneau
L' voit passer sur l'eau
(C'est peut-être un bateau).
Pincera-t-on (*3 fois*)
Arton ?



Ah, messieurs, quelle gaffe !
Il était par hasard
A Saint-Marc,
Et v'là qu'un photographe
Prend les traits du chéquard
A l'écart.

. . . . . .

Ce pigeon jobard
Su' l' poing du pendard...
Paraît qu' c'est un canard.
Pincera-t-on (*3 fois*)
Arton ?

ELLE EST MAUVAISE!

Allegretto.

CHANT.

Ja-dis on ri - go - lait souvent Dans mon la-bo - ra - toi - re,

PIANO.

p

De temps en temps un bon vivant V'nait m'con-ter un' his - toi - re. "Mes en-fants

quel boul'ver - se - ment, On a-bus' vrai - ment du renver-se - ment, Aujour-d'hui l'homme le plus

pris de Pa - ris C'est le meil - leur de mes a - mis, c'est bi - bi»

Jadis on rigolait souvent
Dans mon laboratoire.
De temps en temps un bon vivant
V'nait m' conter une histoire.
Mes enfants ! quel boul'versement,
On abus' vraiment
Du renversement !
Aujourd'hui l'homme le plus pris
A Paris,
C'est le meilleur de mes amis,
C'est Bibi !

A Monsieur Alfred CHOCHOD

N° 9

—

L'ANNIVERSAIRE !

L' ANNIVERSAIRE

Allegretto.

CHANT.

Par un ha - sard bien heu - reux Un très cher con - frè - - re M'an - nonce un coup té - né - breux Pour l'an - ni - ver - sai - - re. Pre - nez mon - sieur le Pré - fet Vos me - su - res s'il - vous - plait Sau - vez l'mi - nis - tère ô - gué, sau - vez l'mi - nis - tè - - - re.

PIANO.

p

MINISTRE A PRÉFET.

Par un hasard bien heureux
Un très cher confrère
M'annonce « un coup ténébreux »
Pour l'anniversaire.
Prenez, Monsieur le Préfet,
Vos mesures, s'il vous plaît,
Sauvez l'ministère, ô gué, sauvez l'ministère.

PRÉFET A SECRÉTAIRE.

J'apprends ce soir par hasard,
Mon cher secrétaire,
Qu'on veut faire du chambard
A l'anniversaire.
Agissez très vivement,
Je crains un soulèvement
Du bon populaire, ô gué, du bon populaire.

SECRÉTAIRE A OFFICIERS DE PAIX.

Messieurs les officiers d' paix,
Prenez des voitures,
Arrivez vite au Palais
Avec vos ceintures.
Consignez les brigadiers
Et tous les sous-brigadiers
De la Préfecture, ô gué, de la Préfecture.

OFFICIERS DE PAIX A BRIGADIERS.

Brigadiers, sous-brigadiers,
Rassemblez vos hommes,
Paraît qu' des particuliers
Vont fair' des monômes.
Relisez... c'est très urgent,
L' manuel du « Parfait Agent »
Et soignez l' monôme, ô gué... et soignez l' monôme.

BRIGADIER A SA BRIGADE.

Pour ce jour de l'almanach,
Gens de ma brigade,
J' permets l' passage à tabac
Pour la rigolade.
Allez-y donc carrément,
C'est pour le gouvernement,
A la barricade, ô gué, à la barricade.

Le lendemain de l'émeute.

GARDIEN DE LA PAIX A SA FAMILLE.

C'était d' la blagu', mes enfants,
Des potins d' portière.
Y avait pas d' manifestants
Ni d'vant, ni derrière.
Au lieur d'un p'tit coup d' torchon,
Tous on a joué au bouchon
Dans le cimetière, ô gué, dans le cimetière.

MINISTRE A PRÉFET.

Merci, monsieur le Préfet,
De votre obligeance,
Notre vigoureux poignet
A sauvé la France.
Après ces rudes assauts
Je vais refaire à Bordeaux
Ma p'tite Excellence, ô gué... ma p'tite Excellence.

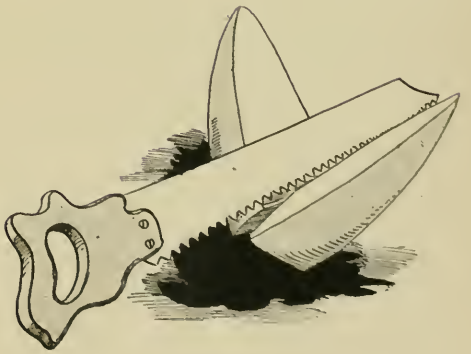
18 mars 1891.

A mes amis
Paul et Édouard BARBIER

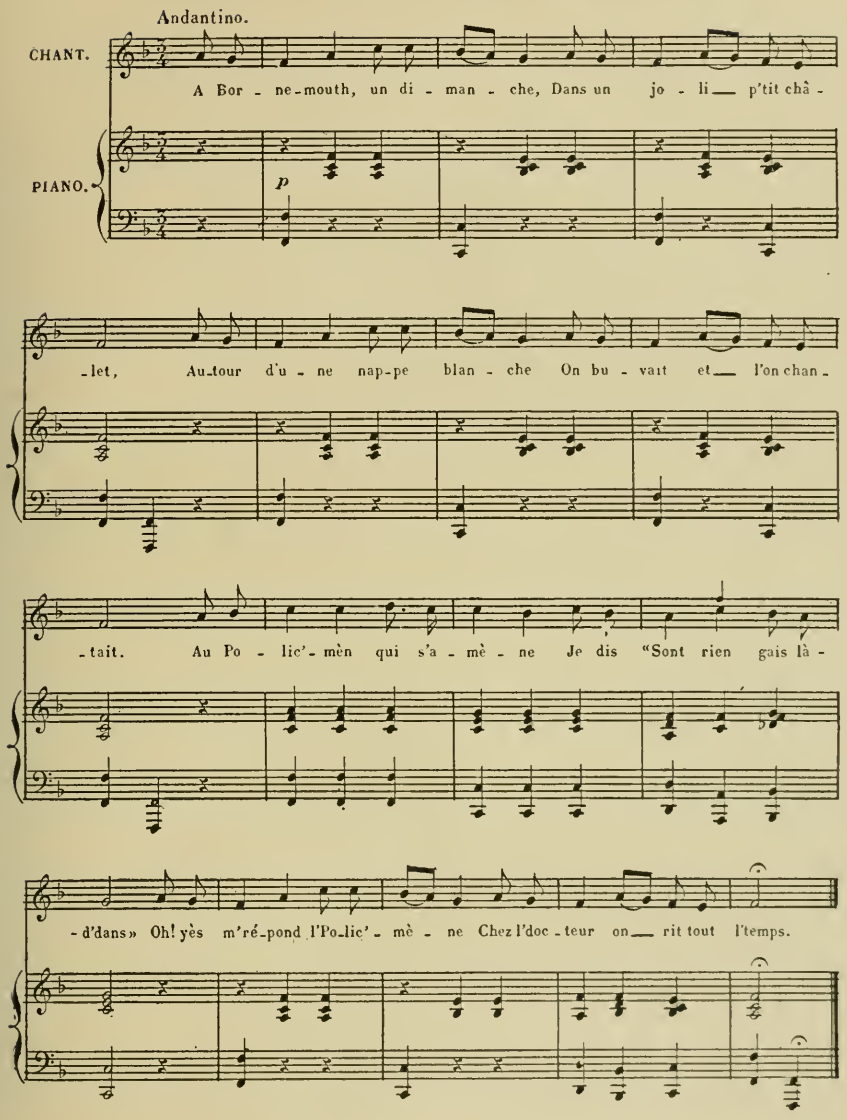
N° 10

—

LA SCIE DE BORNEMOUTH



LA SCIE DE BORNEMOUTH



A Bornemouth, un dimanche,
Dans un joli p'tit chalet,
Autour d'une nappe blanche
On buvait et l'on chantait.

. . . . . .

Au polic'men qui s'amène,
Je dis : « Sont rien gais, là-d'dans.
Oh ! yes, m' répond l' polic'mè..è..ne,
Chez l' docteur on rit tout l' temps. »

Le lundi j' fais ma prom'nade,
Aucun bruit chez le docteur,
Je m' dis : « Y a quelqu'un d' malade
« Ou sont tous partis en chœur. »

. . . . . .

Au polic'men qui s'amène,
J' dis : « Paraît qu' ce soir on dort?
Oh ! no, m' répond l' polic'mè...ène,
Seul'ment l' docteur... il est mort... »

Le mardi, fumant ma pipe,
Je pass' devant la maison,
J'entends crier : hip !.. hip !.. hip !...
On dansait sur le gazon.
Le polic'men qui s'amène,
Voyant mon air épaté,
Me dit : « Le chose est certaine,
Grand docteur... ressuscité ! »

L' mercredi, comm' de coutume,
A caus' de ma digestion,
J' fais ma prom'nad' su' l' bitume
Et d'vant l' chalet en question,

J' vois l' polic'men qui s'amène
Me disant : « Quel triste sort,
Il n'a vraiment pas de veine,
Le docteur... est encor mort ! »

« Encor ? dis-je à ce brave homme,
Vous voulez vous fich' de moi,
Savez-vous comme il se nomme
Et l'heure de son convoi ?.. »

. . . . . .

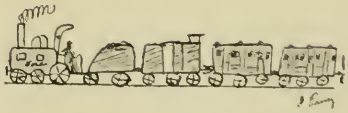
« Oh yes ! m' répond l' polic'mèn...e,
L' conducteur de l'omnibus
M'a dit que cett' phénomène,
Il s'appelle Cornélius. »

A Fernand SERGENT

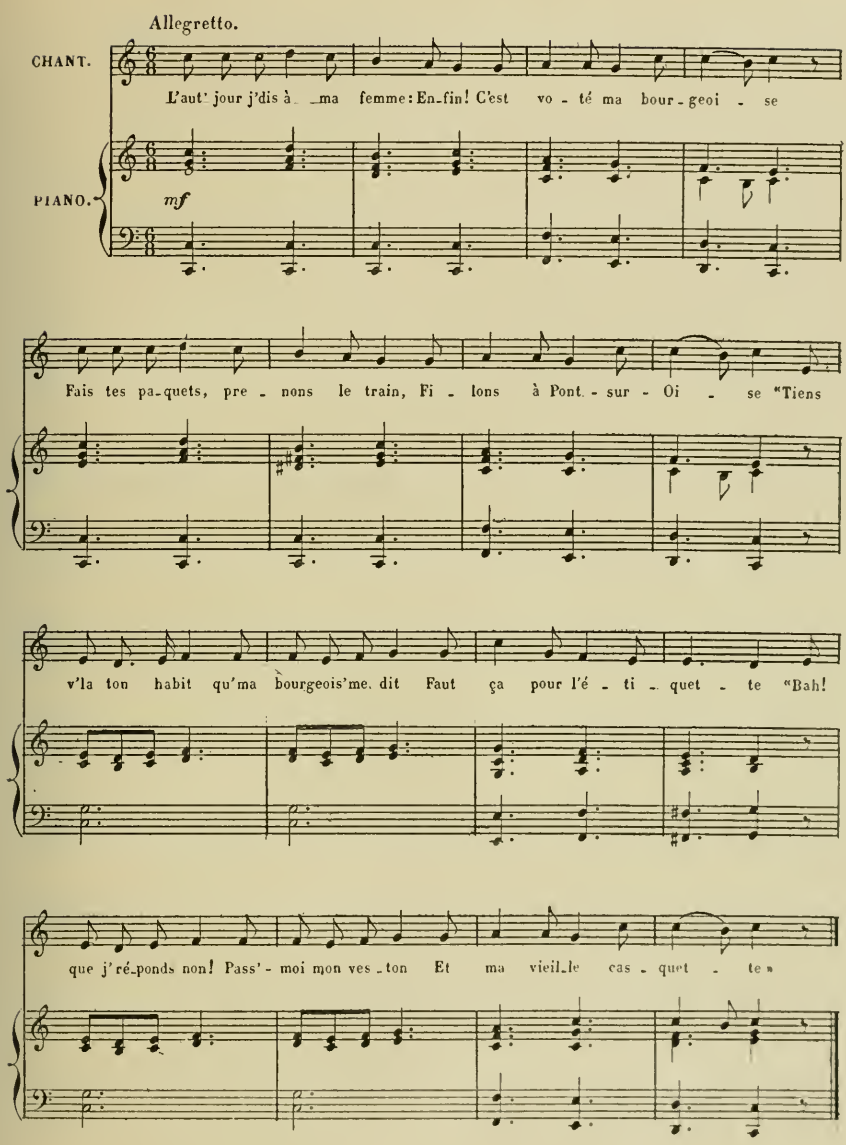
N° 11

—

TOUT LE MONDE SUR LE PONT

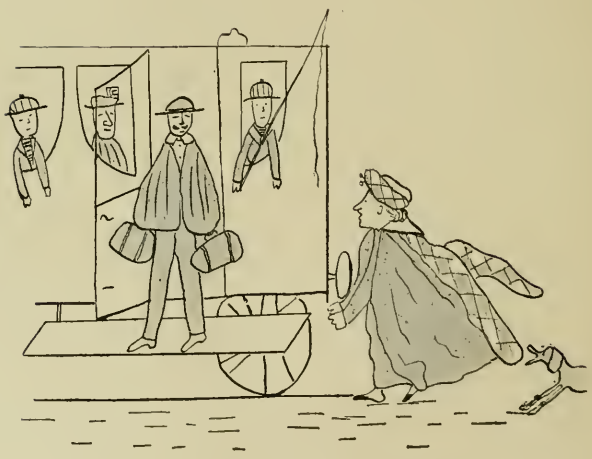


TOUT L' MONDE SUR LE PONT



L'aut' jour j' dis à ma femme : — Enfin!
C'est voté, ma bourgeoise;
Fais tes paquets, prenons le train,
Filons à Pont-sur-Oise.
— Tiens! v'là ton habit,
Qu' ma bourgeois' me dit,
Faut ça pour l'étiquette.
— Bah! que j' réponds. Non!
Pass'-moi mon veston
Et ma vieille casquette.

— Ah, tais-toi, tu me fais frémir,
Que me dit ma bourgeoise;
La casquette est d' trop, Clodomir.
Je la trouve mauvoise.
— Tiens! t'as p't-êt' raison,
J'emport'rai mon m'lon.
Faut pas t' fair' de la peine.
— Oui, qu'ell' me répond,
Un' casquette... à Pont!
Ça s'rait par trop sans gène.



— Surtout faut pas oublier Fox,
Dis-je, il est du programme.
— De partir enfin chez nous, oh qu' c'
Est bon! répond ma femme.

Arrivant d'abord
A la gar' du Nord,
J' dis à ma vieill' nourrice :
« Boirons du lolo
Et f'rons du vélo,
C'est un bon exercice. »

A Pont... tout l' monde est sur le pont,
Les pompiers, la fanfare.
« Nous y v'là, que m' dit mon fiston,
J' reconnais l' chef de gare. »
Aussitôt le train
S'arrête et soudain
Dans l' wagon chacun entre.
On monte à cloch'-pied
Sur le marchepied
Et l'on m' tap' sur le ventre.

Celui-ci pleur' dans mon gilet,
Celui-là m'accapare.
Michu me dit un p'tit couplet,
Pitou m'offre un cigare.
Un vieux m' dit : « Ma foi,
T'es tout comme un roi,
Tu dégott's ton grand-père.
Seulement, vois-tu,
Ton col rabattu,
Cela nous désespère. »

Enfin, nous arrivons chez nous
Et de suite on s'installe.
Une heure après, nous dormions tous
Loin de la Capitale.
Heureux du destin,
Jusques au matin,
Ronflant comme une agate,
En rêvant d' billards,
De chiens, de canards
Et du grand Mithridate.

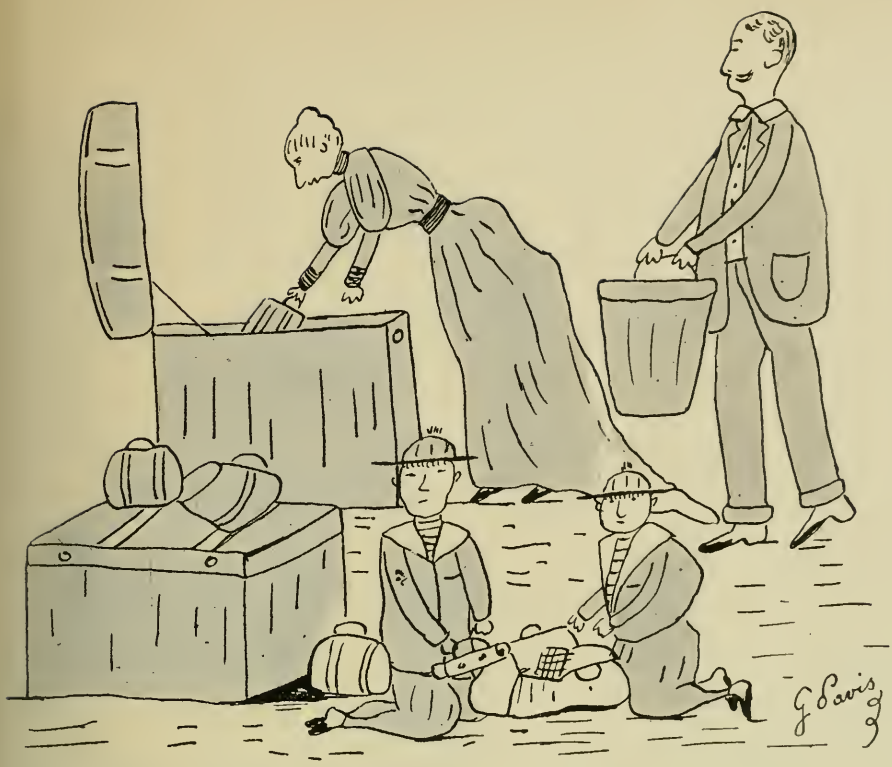
A Paul ROUSSEL

N° 12

—

LE RETOUR DANS LA BONNE VILLE

Même air que le précédent : *Tout l'monde sur le Pont*

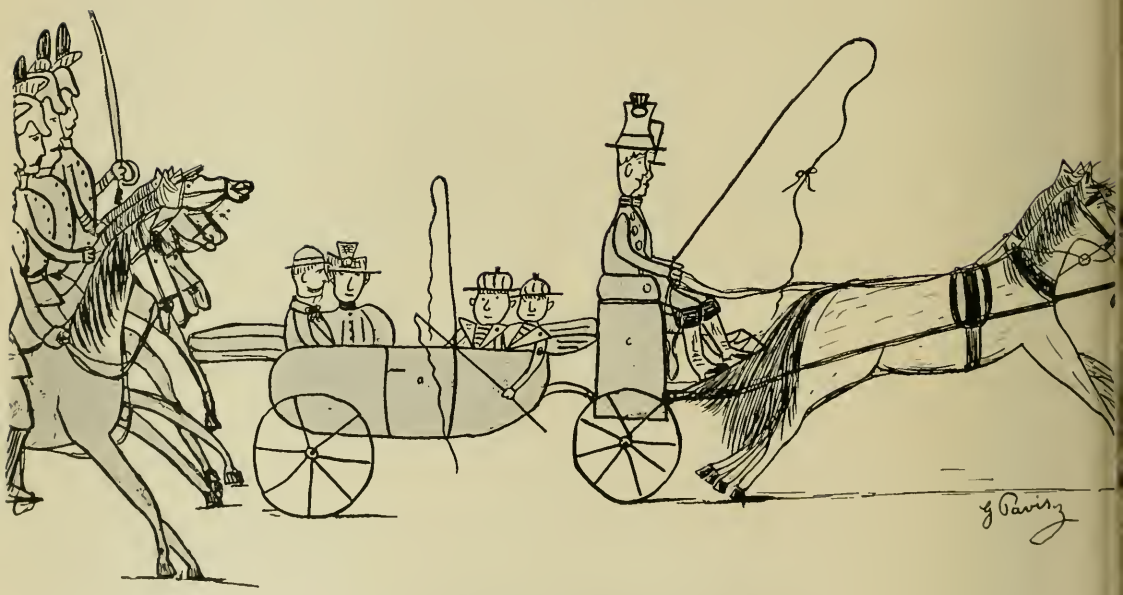


Vraiment le temps est refroidi
Depuis la s'main' dernière.
Et puis, j'ai promis à Verdi
D'aller voir sa première.
Rentrons à Paris,
Mes petits amis,
Dis-je en posant ma gaule ;
Assez de vélo,
Faut voir *Othello*,
Paraît que c'est très drôle.

Nous faisons les paquets en chœur
Et j' dis au domestique :
« Prévenez vite mon piqueur,
Et qu'il soit magnifique !
C'est un des moyens
D' plaire aux Parisiens. »
Mais... l'aut' plein d'amertume
Me dit : « Grosjarret !
Ne sera pas prêt.

. . . . . .

Il n'a pas son costume. »



Pas prêt ! Comprenez-vous cela ?
Ce tailleur est indigne,
Je comptais sur cet effet-là ;
C'est vraiment de la guigne.

Flut' ! pour le tailleur,
Flut' ! pour le piqueur,
La veste et la monture...

. . . . . .

Faisant nos adieux
Aux jeunes et vieux,
Nous montons en voiture.

Conduits par mon premier cocher,
Nous filons à la gare
Et nous revoyons sans broncher
Les pompiers, la fanfare.

— Mon p'tit Clodomir,
M' dit un vieux kroumir,
Pense à not' biau village !
La ru' qu'est au bout
Du papa Nicloud
A besoin d'un r'pavage.

— Soyez tranquill', dis-je au bon vieux,
Ça s'rait une injustice ;
Les pavés d'ici ! ça s'ra mieux,
I' s'ront en pain d'épice.
Et sur ce bon mot,
Je monte aussitôt
Dans mon train ordinaire ;
Nous nous installons
Au son des violons
Et des cris de mon maire.

Adieu, mes excellents amis,
A la saison prochaine !
On siffle... et nous voilà partis
Dans un nouveau domaine.
Adieu mon veston,
Adieu mon melon !
Rentrant dans ma bonn' ville,
Je vais dès ce soir
Mettre un habit noir.

. . . . . .

Mes enfants, quelle tuile !

A Monsieur ROSENFELD

N° 13

—

JE SERAI BIEN SAGE !

JE SERAI BIEN SAGE !

Allegro.

Solo. (En Chœur)

CHANT.

Il est un homme en ce mo - ment, Il est un homme en ce mo -

PIANO.

mf f

Solo. (En chœur)

- ment, Qu'on ex-pulse un peu vi - ve - ment, Qu'on ex-pulse un peu vi - ve -

mf f

Solo.

- ment, Il n'est pour - tant pas un re - bel - le, Cet ex-cel - lent Mon-sieur Pou -

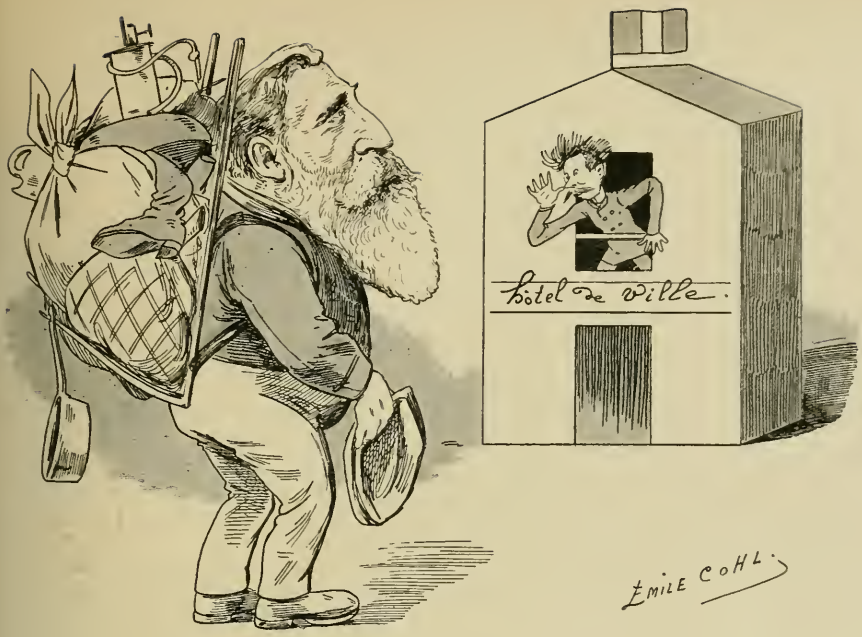
mf

- bel - le, Ah! ah! ah! oui vrai - ment Mon-sieur Pou - belle est bon en -

(En Chœur)

- fant. Ah! ah! ah! oui vrai - ment Mon-sieur Pou - belle est bon en - fant.

f



Il est un homme en ce moment (*bis*)
Qu'on expulse un peu vivement ; (*bis*)
Ce n'est pourtant pas un rebelle,
Cet excellent monsieur Poubelle.
Ah ! ah ! ah ! oui vraiment,
Monsieur Poubelle est bon enfant.

Il habitait bourgeoisement (*bis*)
Dans un très riche logement (*bis*)
Et voilà qu'un vieux mirliflore
Lui fait son « Pavillon de Flore ».
Ah ! ah ! ah ! oui vraiment,
Monsieur Poubelle est bon enfant.

« Poubelle, il faut déménager, (*bis*)
Lui dit le nommé Boulanger. » (*bis*)
« Morbleu ! vous me la fichez belle,
Répond le bon monsieur Poubelle. »
Ah ! ah ! ah ! oui vraiment,
Monsieur Poubelle est bon enfant.

« C'est l'ordre du Gouvernement, (*bis*)
Dit Boulanger timidement ; (*bis*)
Voulez-vous un bon domicile ?
Allez donc à l'Hôtel de Ville. »
Ah ! ah ! ah ! oui vraiment,
Monsieur Poubelle est bon enfant.

Alors le plus doux des Préfets (*bis*)
Va chercher ses petits paquets, (*bis*)
Puis, suivi d'un tas de voitures,
Il part avec ses couvertures.
Ah ! ah ! ah ! oui vraiment,
Monsieur Poubelle est bon enfant.

A l'Hôtel de Ville à l'instant (*bis*)
Il arrive tout palpitant, (*bis*)
Disant d'un ton de mousquetaire :
« Je suis le nouveau locataire ».
Ah ! ah ! ah ! oui vraiment,
Monsieur Poubelle est bon enfant.

« On n'entre pas », fait Champoudry. (*bis*)
« Pourquoi ? dit Poubelle ahuri, (*bis*)
Puisque je promets d'être sage,
Sage, sage comme une image. »
Ah! ah! ah! oui vraiment,
Monsieur Poubelle est bon enfant.

« Partez! dit le gros radical, (*bis*)
Cherchez-vous un autre local. » (*bis*)
« Citoyen, le diable t'emporte! »
Fait Poubelle en prenant la porte.
Ah! ah! ah! oui vraiment,
Monsieur Poubelle est bon enfant.

Avec ses paquets nuits et jours (*bis*)
Monsieur Poubelle attend toujours. (*bis*)
Il habite dans sa voiture
En attendant. . . . . sa « Préfecture ».
Ah! ah! ah! oui vraiment,
Monsieur Poubelle est bon enfant.

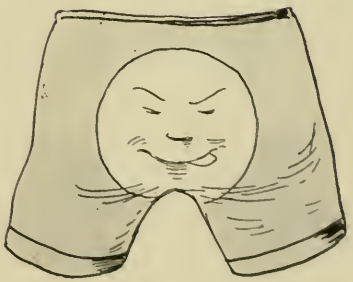
A Gaston LEMAIRE

N° 14

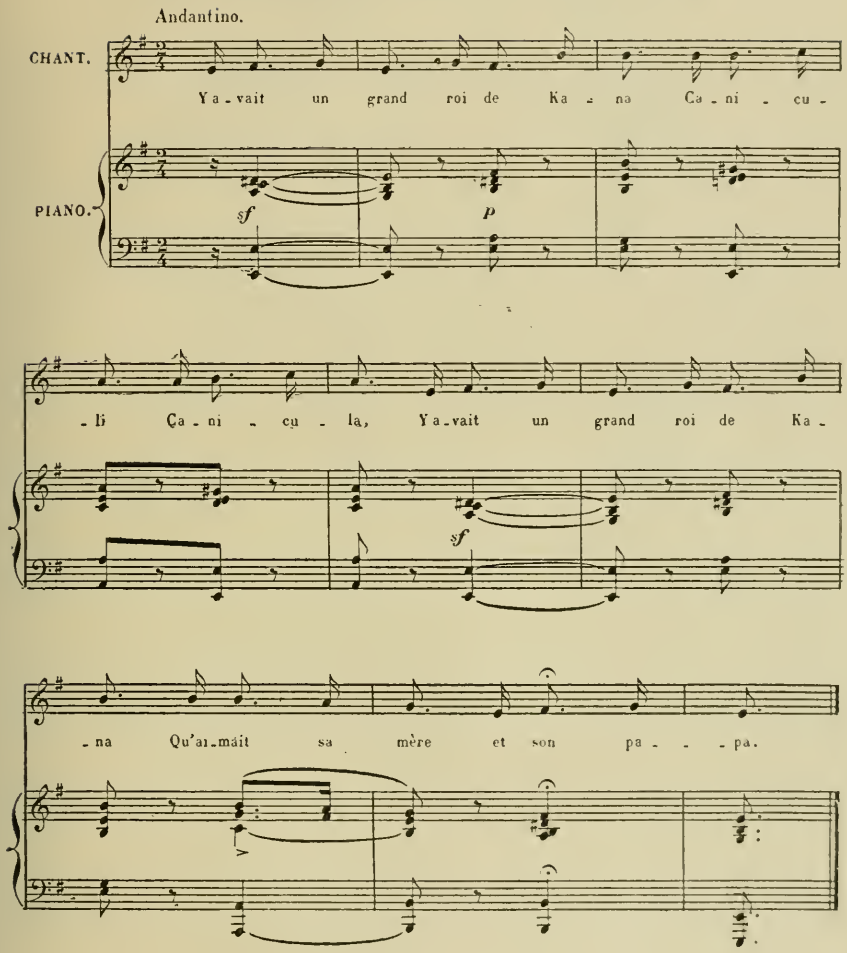
—

LA DERNIÈRE DE BEHANZIN

SOUVENIR DES PAYS CHAUDS



LA DERNIÈRE DE BEHANZIN



Y avait un grand roi de Kana,
Caniculi, canicula,
Y avait un grand roi de Kana,
Qu'aimait sa mère et son papa.

Glé-glé, c'était l' nom d' son papa,
Caniculi, canicula,
Glé-glé, c'était l' nom d' son papa,
Celui d' sa mèr', c'était Gla-gla !

Glé-glé, l'aut' lune, il décéda,
Caniculi, canicula,
Glé-glé, l'aut' lune, il décéda,
Et son bon fils lui succéda.

Avec ses p'tit's femm's à dada,
Caniculi, canicula,
Avec ses p'tit's femm's à dada,
Il fit la guerre et... patatras !..

Chef blanc prit le roi de Kana,
Caniculi, canicula,
Chef blanc prit le roi de Kana,
Et ce bon fils il détrôna.

Son calumet l'autre alluma,
Caniculi, canicula.
Son calumet l'autre alluma,
Puis à sa mère il dit: « Mama...

... Le roi des Français me choppa,
Caniculi, canicula,
... Le roi des Français me choppa,
Va vit', ma mèr', l' dire à papa. »

La têt' de sa mère il trancha,
Caniculi, canicula,
La têt' de sa mère il trancha,
Puis sur la mer... il s'embarqua.

Glé-glé, quand il vit sa Gla-gla,
Caniculi, canicula,
Glé-glé, quand il vit sa Gla-gla,
Dit : « Quel bon fils nous avons là ! »

Y avait un grand roi de Kana,
Caniculi, canicula,
Y avait un grand roi de Kana,
Qu'aimait sa mère et son papa.

N° 15

—

A VERNET-LES-BAINS

A VERNET-LES-BAINS

Musique de **A. MICHEL**

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

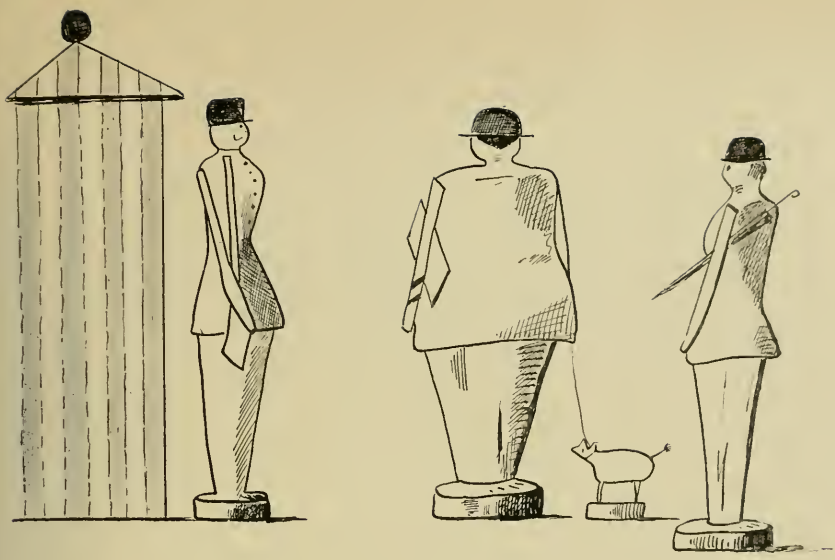
A - mi! dit le Pré - si - dent Vrai-ment ce temps est fon -

p

- dant, Puis-que grâc' à vous ma vil - le Est tran - quil - - - le Al - lez

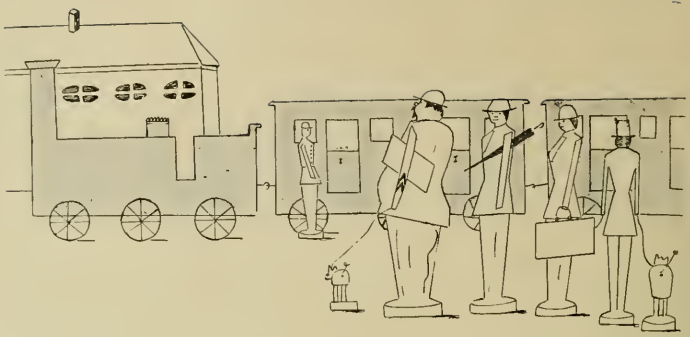
vous-en cet é - té Vous re - fai - re la san - té Chez ces bons Py - ré - né -

- ens De Ver - net - les - Bains, De Ver - net - les - Bains.



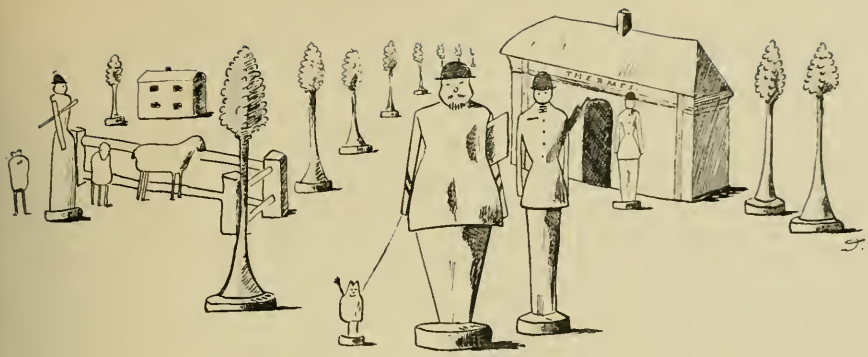
Ami! dit le Président,
Vraiment, ce temps est fondant!
Puisque, grâce à vous, ma ville
Est tranquille,
Allez-vous-en, cet été,
Vous refaire la santé
Chez ces bons Pyrénéens
De Vernet-les-Bains. (*bis*)

Tiens! ce n'est pas de refus,
Dit monsieur Charles confus.
Je vous laisse au ministère,
Mon p'tit frère.
Puisque c'est voté... ma loi,
Ce soir, je prends le convoi,
J'emmène tous mes larbins
A Vernet-les-Bains. (*bis*)



Comme un bourgeois bien content
De flânocher un instant,
Il s'en va faire une cure
Au sulfure.
Mais, au premier verre d'eau,
Le voilà dans son dodo,
Ça lui tient là... dans les reins,
A Vernet-les-Bains. (*bis*)

Elle est cruelle pour moi
Cette eau-là, dit-il... ma foi,
Je n'ai pas toutes les chances
En vacances.
Adieu, mon beau Canigou,
Me v'là cloué tout l' mois d'août,
Fait's venir tous les méd'cins
De Vernet-les-Bains. (*bis*)



Suivant l'avis des docteurs,
On m' supprim' les visiteurs ;
Je m' nourris comm' les tortues,
De laitues.
Vont m' classer, les historiens,
Parmi les végétariens.
Adieu, banquets et festins
De Vernet-les-Bains. (*bis*)

J'ai pas de veine, vraiment,
Quand j' fais un p'tit déplac'ment ;
Aussi j'ai dit à Chincholle,
Qui m' console :
Sitôt guéri, mon très cher,
Je file au chemin de fer,
Et je lui baise les mains,
A Vernet-les-Bains. (*bis*)

22 Août 1894

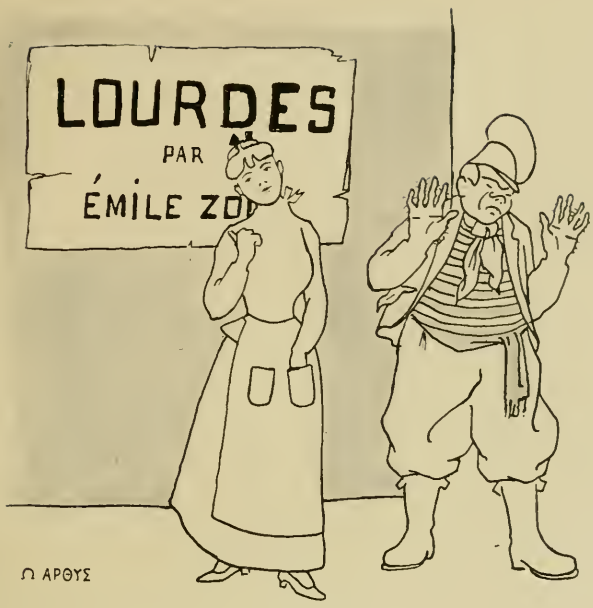
Au Colonel DENIÉPORT.

N° 16

—

ENCORE MES BOTTES A ÉMILE

Air : A la Villette



Ah ben non! elle est raid', cell'-là.
C'est-i' qu' c'est vrai, mon p'tit Zola ?
V'là qu' tu nous sers une historiette
Su' Bernadette.

C'est triss' de voir un « homm' de l'art »
Dev'nir tout d'un coup « bonguieusard »
Et d' nous lâcher pour la houlette...
A Bernadette.

A l'Assommoir sont pas contents !
Te gobaient beaucoup p'us dans l' temps,
I' préféraient tous « la Mouquette »
A Bernadette.

Sifflant son petit quinquina
En soupirant, m'a dit Nana :
« V'là qui lâch' sa p'tit' gigolette
Pour Bernadette ».

T'aurais mieux fait de travailler
Su' les affair's de l'overrier,
Au lieur d'aller faire un' courbette
A Bernadette.

C'est dans un journal à trois sous,
Qu'on va voir tous les Soubirous,
A va t' rapporter d' la galette,
Ta Bernadette.

Après tout : Quoi ! tu n'as pas tort,
En plus qu'a va t' rapporter d' l'or,
A t' f'ra nommer d' « la Maisonnette »,
Ta Bernadette.

15 avril 94.

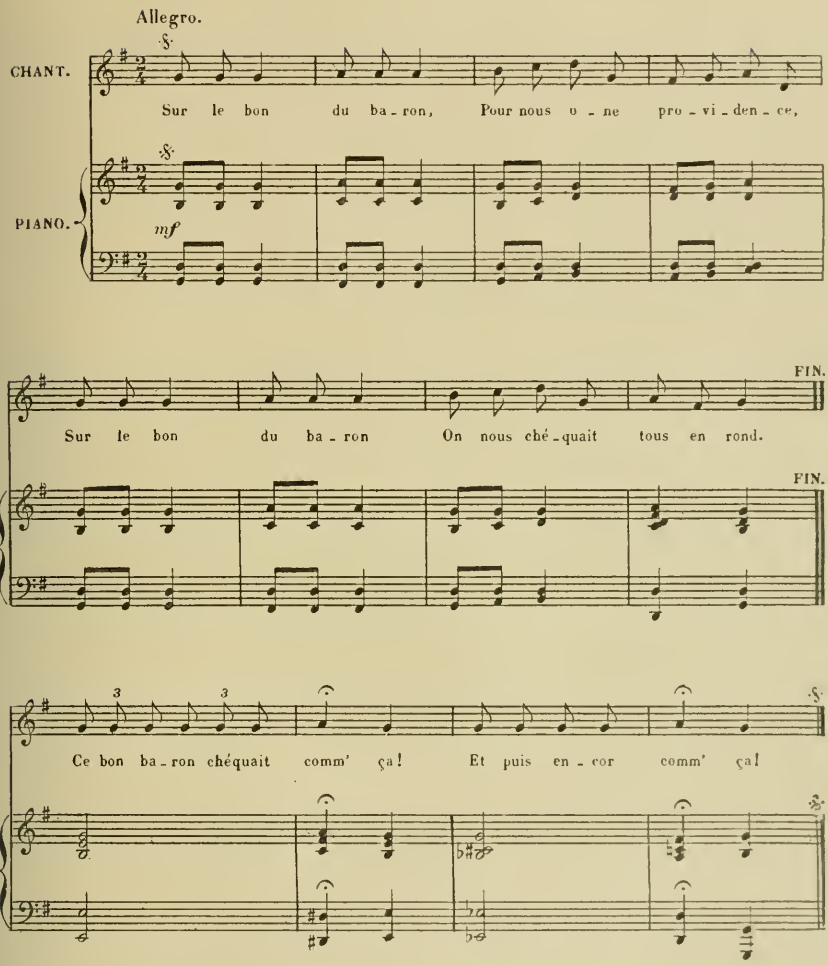
A mes petits amis René et Georges PAVIS

N° 17

—

LE PETIT JEU DU CHÈQUE

LE PETIT JEU DU CHÈQUE



RONDE POUR JEUNES ÉLÈVES

Ce jeu se joue comme le jeu de barres. Ceux qui chèquent forment un camp, et ceux qui sont chéqués forment l'autre.

Le refrain se danse en rond.

TOUS (*gaiement*)

Sur le bon du baron,
Pour nous une Providence,
Sur le bon du baron
On nous chéquait tous en rond

PREMIER ÉLÈVE

Le bon baron chéquait comm' ça
Et puis encor' comm' ça.

Chœur

Sur le bon du baron, etc.

TROIS JEUNES ÉLÈVES

Et nous nous faisions comm' ça
Et puis encor' comm' ça.

Chœur

Sur le bon du baron, etc.

UN ÉLÈVE INTELLIGENT

Le grand Cornélius faisait comm' ça
Et puis encor' comm' ça.

Jeu de scène. L'élève fait le mort par intermittence. Il tombe, se relève, retombe et enfin danse une gigue anglaise aux applaudissements de ses camarades.

DEUXIÈME ÉLÈVE *(également intelligent)*

Le bon Hugo faisait comm' ça
Et puis encor' comm' ça.

(L'élève crache et recrache.)

TROIS AUTRES JEUNES ÉLÈVES

Nos pauv's concierg's faisaient comm' ça
Et puis encor' comm' ça.

(Ils pleurent.)

Chœur

Sur le bon du baron, etc.

TROISIÈME ÉLÈVE

Et m'sieu l' Ministr' faisait comm' ça
Et puis encor' comm' ça.

TOUS

Sur le bon du baron
Pour nous une Providence,
Sur le bon du baron
On nous chéquait tous en rond.

A Marcel de LIHUS

N° 18

—

A TABAC

« On passe à tabac dans mon ministère,
« On passe à tabac, tu ne l'embêt'ras
« Pas. »

A TABAC

Musique de **A. MICHEL**

§ Allegro.

CHANT.

PIANO.

Ainsi que la veil_le Pa_ris se ré_veil_le On siffle un'bouteille C'est le premier mai,

p

So_leil ma_gni_fi_que, Un ciel mi_ri_fi_que, On est pa_ci_fi_que, Le temps est trop gai.

Pourtant la po_li_ce Sort de la cou_lis_se, Et partout se glis_se Pour plaire à Lo_zé,

p

Rallent. 1a Pour Finir.

Actanniversaire Il est nécessaire Que m'sieu l'commissaire Soit bien disposé En cau_sant pot d'viu

Suivez

Ainsi que la veille
Paris se réveille,
On siffle un' bouteille,
C'est le 1er mai.
Soleil magnifique,
Un temps... mirifique,
On est pacifique,
Le ciel est trop gai.

Pourtant la police
Sort de la coulisse
Et partout se glisse
Pour plaire à Lozé.

A c't' anniversaire,
Il est nécessaire
Que M'sieu l' commissaire
Soit bien disposé.

Chaque ministère
Est sur un cratère,
On fait du mystère,
Et place Beauvau
On télégraphie,
On sténographie,
On phonographie
Toujours de nouveau.

Pas de barricade,
Chacun se ballade,
Quand une brigade
Arrive soudain.
Vite on prend sa course,
On ferme la Bourse
Et l'on fiche à l'ours...e
L' citoyen Baudin.

Au poste on l' bouscule,
Baudin gesticule
Et comme un hercule
Enfle l'estomac;
Chacun prend sa trique
Et comme un' bourrique,
C'est très historique,
On l' passe à tabac.

Dans chaque caserne
On met sa giberne.
Chef ou subalterne
Ils ne soufflent mot.
La cavalerie
Et l'infanterie
Et l'artillerie
Croquent le marmot.

Tout va dans la ville.
A l'Hôtel de Ville,
Même à Belleville,
Le calme est certain,
Et dans la minute
La Chambre discute,
Mais pas de dispute
Et plus de potin.

Un moment la foule
Vivement déboule,
Vite on la refoule.
« Ah ! cré nom d'un nom ! »
Personne ne bouge.
C'est pas à Montrouge,
Mais au Moulin-Rouge
Qu'on tir' le canon ! (?)

Ce n'est que l'organe
Du grand Pétomane
Qui là-haut ricane
De son rire épais.

Se tordant de rire
Chacun se retire,
Aussitôt respire
L'officier de paix.

Bref, tout se termine
Sans qu'on s'extermine,
Chacun illumine
Et chez les chands d' vin,
Ainsi que la veille
Et que l'avant-veille
On siffle un' bouteille
En causant « pot d' vin ».

A Georges FOURNIER

N° 19

—

LE VIEUX MONSIEUR DE L'OPÉRA

SOUVENIR DE LA 1re DE *Lohengrin*

LE VIEUX MONSIEUR DE L'OPÉRA

Allegro.

CHANT.

PIANO.

Je suis sûr que vous ne me connais-sez pas? Et vous vous de-man-dez je

p

gà - ge De bas en haut et mê-me de haut en bas Mais quel est donc ce per-son-

-na - ge. Est-ce un mi-nis - tre? Nen - ni dà Ou bien un lan-ceur — d'as-

-sa fœ-ti-da Je suis tout sim-ple - ment oui-dà! Le vieux monsieur de l'O-pé-ra.

« Monsieur le chef d'orchestre, veuillez avoir l'obligeance de nous « jouer la *Marseillaise*. »

Je suis sûr que vous ne me connaissez pas!
Et vous vous demandez, je gage,
De bas en haut et même de haut en bas :
Mais quel est donc ce personnage ?
Est-ce un ministre ? nenni da !

Ou bien un lanceur d'assa fœtida ?

. . . . . .

Je suis tout simplement, oui-da !
Le vieux monsieur de l'Opéra !

Messieurs, j'étais là le soir de *Lohengrin*
Dans un fauteuil bien à mon aise.
Très courtoisement pour protester un brin
J'ai demandé la *Marseillaise*.
Aussitôt Gailhard, mécontent,
M' fait empoigner par son ami Constant
Et j'suis traîné cahin-caha
Dans les caves... de l'Opéra.

Le lend'main, j'me dis : « Si tu n'es pas un sot
Et non plus une femmelette,
A monsieur Wagner faut dire un dernier mot ».
Et je refais une toilette.
Dès l'ouvertur' de *Lohengrin*
A Lamoureux, pour protester un brin,
Très poliment dans l' bacchanal
Je réclam' « le Chant National ».

Aussitôt Gailhard apparaît furieux
Avec ses agents de police.
Il dit : « Sapristi ! mais c'est encor' le vieux !
Vivement faites-en justice. »
Puis on me remet au violon,

Les agents déchirent mon pantalon.

. . . . . .

Mais je n'avais pas de chagrin,
Car... je n'ai pas vu *Lohengrin*.

A Georges STREET

N° 20

—

LE FLAIR DE L'ARTILLEUR

Air du *Général Boum.*

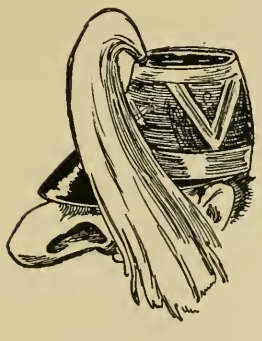
Par le picrate de potasse !
Petit enfant,
J'avais le flair du chien de chasse
Et d' l'éléphant.
Inventer tas d' trucs à la ronde,
C'est pas assez.
Il faut d'abord en ce bas monde
Avoir du nez !
Y' a flair et flair... le mien c'est le meilleur,
Car c'est le flair d'un artilleur.

Un jour, dans la cour de l'école,
Le commandant
Me dit : « Vous, là-bas... le pétrole,
Qu'est-c' que ça sent? »
— « Ça sent mauvais, que je réplique
Sans me troubler. »
— « Bravo, votre flair est unique,
Faut continuer. »
Y' a flair et flair... le mien c'est le meilleur,
Car c'est le flair d'un artilleur.

Le pompier fait d' la gymnastique!
Ça, c'est fatal.
Et le cavalier!... ça s'explique,
Fait du cheval.
Et moi! dès que le jour se lève,
Le nez en l'air,
Je travaille, sans paix ni trêve,
Mon sacré flair.
Y' a flair et flair... le mien c'est le meilleur,
Car c'est le flair d'un artilleur.

Quand je vois dans un ministère
Un inventeur,

Je lui dis : « Faut pas me la faire,
Sacré blagueur!
Mon nez vaut mieux que ta mixture,
Sache-le bien,
Tant qu'il s'ra là sur ma figure,
Je ne crains rien. »
Y' a flair et flair... le mien c'est le meilleur,
Car c'est le flair d'un artilleur.



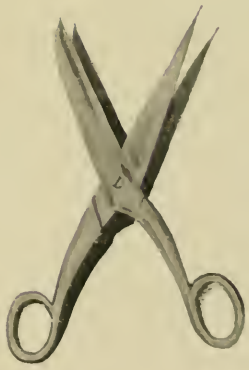
3 Juin 1894

A GORAND

N° 21

—

L'ANACHORÈTE



L' ANACHORÈTE

Musique de **A. MICHEL**

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

Quand il pas - sait dans les ru - es, Cet en - ne - mi des Quat -

p

- z'arts Rou-gis - sait d'vant les sta - tu - es, Qu'étaient pas des A - bei - lards Il est

pur comme un' bonn' vier - ge F'sait l'por - tier tout é - pa - noui Depuis que j'suis son con -

- cier - ge J'ai cor' pas vu d'femm's chez lui! J'ai cor' pas vu d'femm's chez lui!

Quand il passait dans les rues,
Cet ennemi des Quat'z-Arts
Rougissait d'vant les statues
Qu'étaient pas des Abeilards.
« Il est pur comme un' bonn' vierge,
F'sait l' portier tout épanoui,
Depuis que j' suis son concierge,
J'ai 'cor' pas vu d' fenm' chez lui. » (*bis*)

« Pour sûr... il est rien candide,
Disait la p'tite Elisa.
Paraît pourtant très valide,
C'est rar' pour un homm' comm' ça.
— Si vous voyiez sa chambrette,
F'sait l' portier... Le jour, la nuit,
C'est comm' chez « Nanachorète »,
J'ai 'cor' pas vu d' femm' chez lui. » (*bis*)

Mais un jour (ça se complique),
V'là qu' la bonne du méd'cin
Dit au portier : « Nom d'un' brique !
Y' a z'un' dam' chez le voisin.

— Allons donc!... C'est impossible,
Fait Pip'let... Ça... c'est inouï,
Un' dam' chez l'inamovible,
J'ai 'cor' pas vu d' femm' chez lui. (*bis*)

Ça m' paraît bien inutile,
Mais, reprit-il... après tout,
J' peux visiter l' domicile,
Puisque j'ai mon pass'-partout. »
Pénétrant dans la chambrette,
Voit sa propre femme à lui
Dans les bras de l'anachorète,
En galant costum' de nuit.

« Je n' veux pas fair' de grabuge,
C'est moi qui suis le dindon.
J' vas tout raconter au juge,
Dit le malheureux Ducordon.

. . . . . .

C'est égal, fait le brave homme,
A part Dédèle, aujourd'hui...
J' peux vous l' jurer, nom d'un' pomme !
J'ai 'cor' pas vu d' femm' chez lui. » (*bis*)

Avril 1894

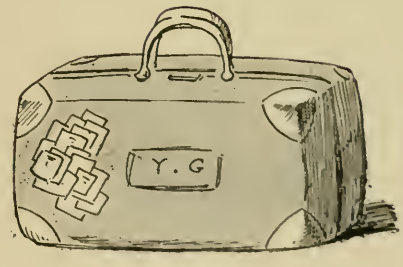
A Maurice FROYEZ

N° 22

—

L'INAUGURATEUR

SOUVENIR D'UN GRAND MINISTÈRE



L' INAUGURATEUR

Allegretto.

CHANT.

Chaqu' homme a sa ma - ni - e L'un veut ad - mi - nis - trer Ce - lui - ci ca - lom - ni - e L'au - tre veut cons - pi - rer Moi! les nuits et les jours J'i - nau - gu - re tou - jours.

PIANO.

p

Chaque homme a sa manie :
L'un veut administrer,
Celui-ci calomnie,
L'autre veut conspirer,
. . . . . .
Moi ! les nuits et les jours
J'inaugure toujours.

En ministre intrépide
Je file avec orgueil
Dans un bon train rapide,
Que l'on me chauffe... à l'œil.

. . . . . .

Soirs, matins, nuits et jours
J'inaugure toujours.

Portant mon ministère
A Marseille, à Pantin,
Ou dans le Finistère,
Ou bien à Saint-Quentin.

. . . . . .

Soirs, matins, nuits et jours
J'inaugure toujours.

Pendant chaque voyage,
Je bois et mange bien
Puis j'ai cet avantage...
De ne dépenser rien.

. . . . . .

Soirs, matins, nuits et jours
J'inaugure toujours.

J'inaugure des mares,
Des hôtels, des buffets.
Au son de mes fanfares
J'inaugur' des chalets.

. . . . . .

Soirs, matins, nuits et jours
J'inaugure toujours.

J'inaugure à six heures,
J'inaugure à midi,
J'inaugure à dix heures,
J'inaugure à minuit.

. . . . . .

Soirs, matins, nuits et jour
J'inaugure toujours.

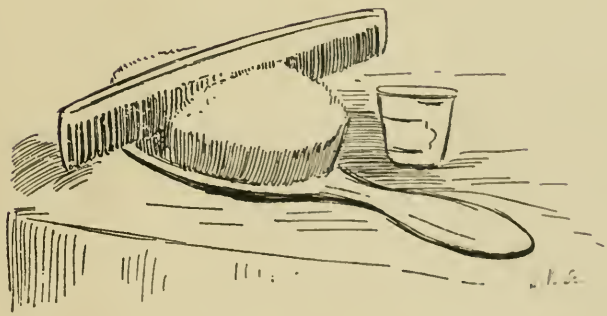
EMILE COHL

A Félix FOURNIER

N° 23

—

L'HOMME DU MONDE



L'HOMME DU MONDE

Musique de **A. MICHEL**

Allegretto.

SOLO. CHŒUR.

CHANT. A Longchamp, au Bois, au Sa - lon, A Longchamp, au Bois, au Sa -

PIANO. *p* *mf*

SOLO. CHŒUR.

- lon, A pied, à che - val, en bal - lon, A pied, à che - val, en bal -

p *mf*

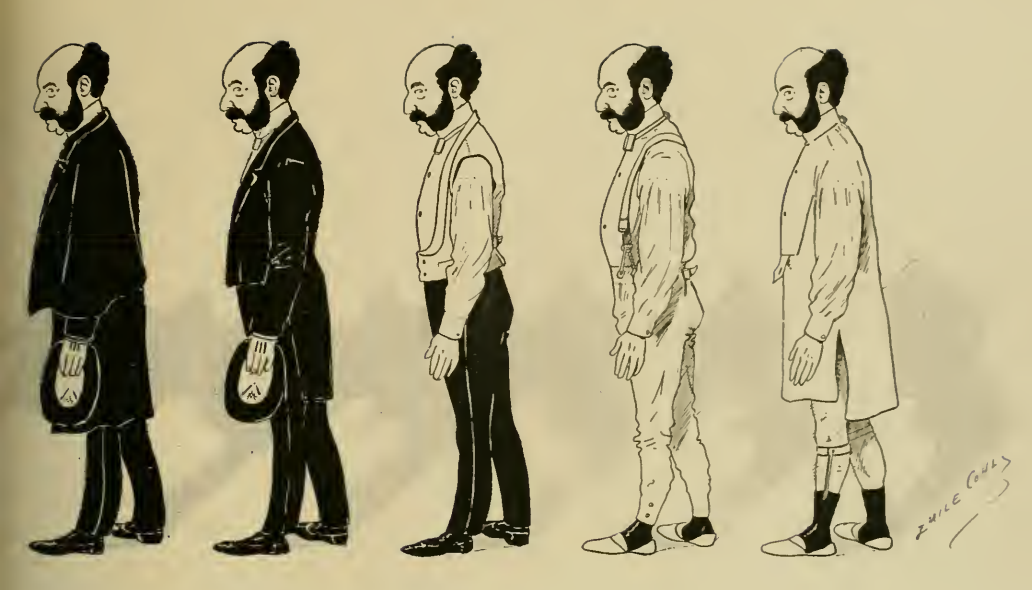
SOLO.

- lon, Par - tout on le voit à la ron - de, Toujours cor - rect L'homme du

p

mon - de. Ah! ah! ah! ah! ah! oui vraî - ment Messieurs c'est un tem - pé - ra - ment.

mf



A Longchamp, au Bois, au Salon, (*bis*)
A pied, à cheval, en ballon, (*bis*)
Partout on le voit à la ronde,
Toujours correct, l'Homme du monde.
Ah! ah! ah! ah! ah! oui, vraiment,
Messieurs ! c'est un tempérament.

A l'Opéra, jour de gala, (*bis*)
L'Homme du monde est toujours là. (*bis*)
Lui seul ! il sait faire une salle,

Il faut lui donner la timbale.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! oui, vraiment,
Messieurs ! c'est un tempérament.

Toujours très correctement mis, (*bis*)
Il dit à tous ses bons amis : (*bis*)
« Si vous voulez voir Avelane,
Suivez partout mon mac-farlane. »
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! oui, vraiment,
Messieurs ! c'est un tempérament.

La salle est belle en vérité, (*bis*)
Le ministre était enchanté. (*bis*)
Chacun se disait à la ronde :
« Gros succès ! grâc' à l'Homm' du monde. »
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! oui, vraiment,
Messieurs ! c'est un tempérament.

« Regrette bien pour Challemel (*bis*)
N'est pas un « Grand Industriel » ; (*bis*)
Sans cela, je vous le déclare,
Il eût fait poser une barre. »
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! oui, vraiment,
Messieurs ! c'est un tempérament.

Chœur des grands Industriels

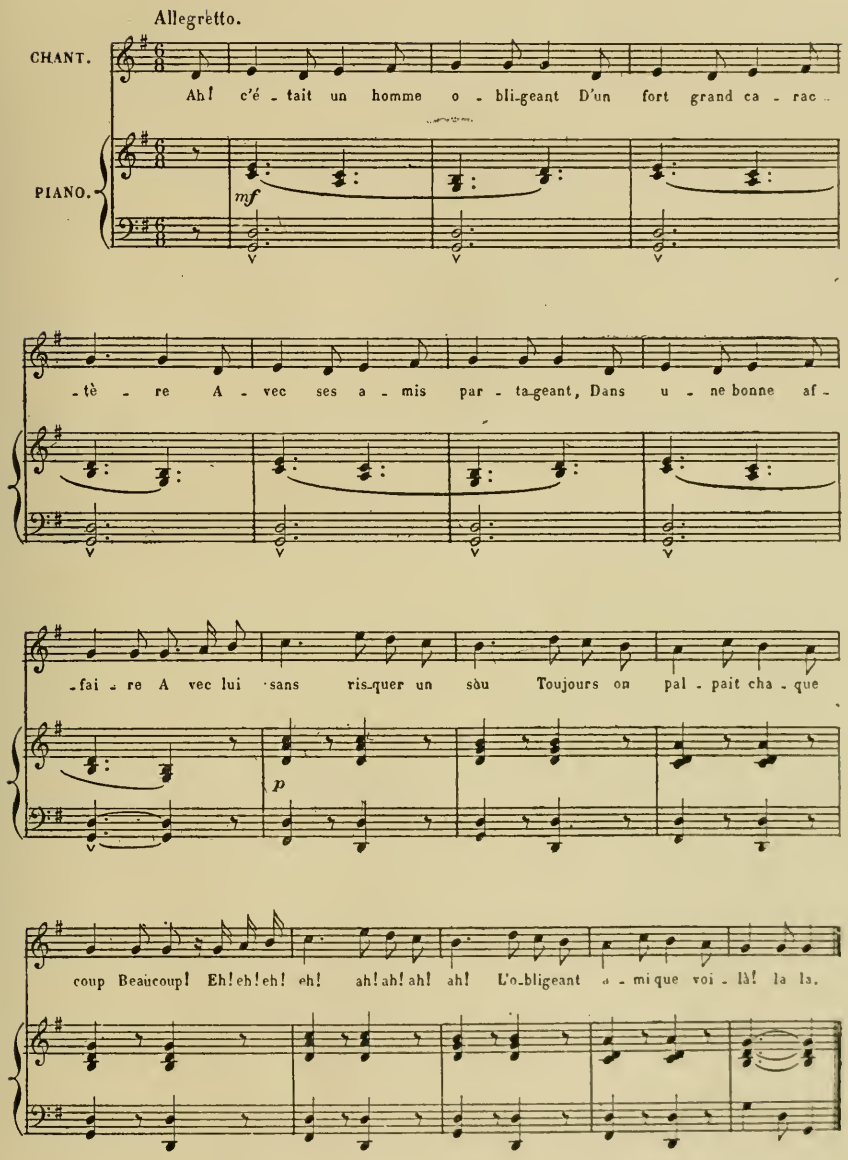
Il faut espérer que le Ciel (*bis*)
Nous conserv'ra c't Homme essentiel, (*bis*)
Car s'il mourait !... Sur la Mapp'monde
Où trouver un autre Homme du monde ?
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! oui, vraiment,
Messieurs ! c'est un tempérament.

N 24

—

UN MONSIEUR BIEN OBLIGEANT

UN MONSIEUR BIEN OBLIGEANT



Ah ! c'était un homme obligeant,
D'un fort grand caractère,
Avec les amis partageant
Dans une bonne affaire.
Avec lui ! sans risquer un sou,
Toujours on palpait chaque coup
Beaucoup.
Eh ! eh ! eh ! eh ! ah ! ah ! ah ! ah !
L'obligeant ami que voilà
Là ! là !

Un soir (il était assez tard),
Je revenais de Prague,
Je le rencontre... par hasard
Le long d'un terrain vague :
« Tiens ! me dit cet homme obligeant,
Faut que j' vous fass' gagner d' l'argent.
— Vraiment ! »
Eh ! eh ! eh ! eh ! ah ! ah ! ah ! ah !
L'obligeant ami que voilà
Là ! là !

« C'est entendu, mon cher enfant, »
Me dit l'excellent homme.
Je le quitte et, le jour suivant,
Je le vois juste comme
J'entrais au foyer d' l'Opéra,
Me disant : « Ça va. Qui vot'ra,
Touch'ra. »
Eh eh ! eh ! eh ! ah ! ah ! ah ! ah !
L'obligeant ami que voilà !
Là ! Là !

Le lendemain, j'entre au Hammam,
Mes amis, quelle chance !

J'aperçois derrière un tam-tam
Mon homme qui s'avance.
« Tenez, me dit le bon Gobsec,
Ouvrez l'œil et fermez le bec,
V'là l' chèqu' ! »
Eh ! eh ! eh ! eh ! ah ! ah ! ah ! ah !
L'obligeant ami que voilà
Là ! Là !

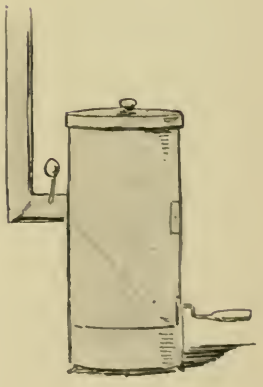
« Oh ! que vous êtes délicat,
Dis-je en prenant la somme.
—V' là comm' nous somm's dans l' syndicat,»
Me fait ce gentilhomme.
Et le lâchant très vivement
Je pensais : « Il est rudement
Charmant. »
Eh ! eh ! eh ! eh ! ah ! ah ! ah ! ah !
L'obligeant ami que voilà
Là ! là !

A Gaston LEMAIRE

N° 25

—

FUMISTERIE



FUMISTERIE

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

Ai-mant la ri - go-lade Un fu-mis-te dis-trait,

p

Aimant la ri - go-lade Un fu-mis-te distrait, S'en va faire un' ba-lad'

Sans dire ous qu'il al-lait, S'en va faire un' ba-lad' Sans dire ous qu'il al-lait.

Aimant la rigolade,

Un fumiste distrait

S'en va faire un' ballade (*bis*)

Sans dire ousqu'il allait. (*bis*)

De suite à la justice

Sa p'tit' femm' va l' quérir;

Mais zut! v'là qu' la police (*bis*)

En fait vite un martyr. (*bis*)

On cherche c' pauv' Baptiste
A Rome, à Saint-Germain,
Mais rien... pas plus d' fumiste, (*bis*)
Les amis... qu' su' ma main. (*bis*)

On s'en va t'à Nanterre,
Au Pôl' nord, à Chatou,
On l' suit en Angleterre, (*bis*)
I' y était pas du tout! (*bis*)

On s'en va t'à Lausanne
Et sur l'Himalaya.
C'est comm' pour ma sœur Anne, (*bis*)
D' fumiss' pas plus que ça! (*bis*)

On vient dire à sa dame:
« Il est mort, c'est certain »,
Et c'te pauv' petit' femme (*bis*)
Pleur' le soir et l' matin. (*bis*)

Et v'là qu'au mois d' septembre

On l' retrouv' plein d' santé,

De la nouvelle Chambre (*bis*)

Il était député ! (*bis*)

TABLE

N° 1. — Lettre de Mes Bottes à Emile.
2. — Franciade.
3. — Le Gilet préservateur.
4. — Un petit jeune.
5. — Cause célèbre.
6. — Mon frère Yves à l'Académie.
7. — Arton, tontaine et tonton.
8. — Elle est mauvaise.
9. — L'Anniversaire !
10. — La Scie de Bornemouth.
11. — Tout l' monde sur le pont.
12. — Le Retour dans la bonne ville.
13. — Je serai bien sage !
14. — La dernière de Behanzin.
15. — A Vernet-les-Bains.
16. — Encore Mes Bottes à Émile.
17. — Le petit jeu du chèque.
18. — A tabac.
19. — Le vieux Monsieur de l'Opéra.
20. — Le Flair de l'Artilleur.
21. — L'Anachorète.
22. — L'Inaugurateur.
23. — L'Homme du monde.
24. — L'Homme obligeant.
25. — Fumisterie.

IMPRIMERIE PAUL DUPONT

4, RUE DU BOULOI, PARIS.

1850 4

M Chansons à la plague
1732
C43

Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY